

UNE HYMNE DE SAINTE CLAIRE ET BONGIOVANNI DA CAVRIANA

Les hymnes de sainte Claire d'Assise¹ sont peu nombreuses et, en général, ne posent aucun problème compliqué. Néanmoins, il y a une hymne² parmi elles qui mérite notre attention parce que son début contient une image assez curieuse. Il s'agit d'une hymne de sept strophes à quatre lignes, avec un système de rimes assez élaboré. Chaque strophe se termine par une ligne empruntée à une autre hymne plus ancienne. Voilà les lignes empruntées selon l'ordre des strophes:

1. Conditor alme siderum
2. A solis ortus cardine
3. Hostis Herodes impie
4. Jesu corona virginum
5. Veni creator spiritus
6. Jesu salvator saeculi
7. Aeterna coeli gloria.

Ce phénomène n'est pas complètement isolé dans l'hymnographie médiévale; en effet nous pouvons énumérer un grand nombre d'hymnes des derniers siècles du moyen âge où les poètes (ou plutôt les versificateurs) l'emploient souvent. Il est bien utile de rappeler qu'une des premières hymnes sur saint François d'Assise connaît cette « vogue » hymnographique³. Comme notre hymne sur sainte Claire, « Clara stella movet bella » appartient à un ms. franciscain (selon l'éditeur de la série *Analecta Hymnica Medii Aevi*⁴ c'est l'Orat. ms. francisc. saec. XV), nous pouvons affirmer qu'il s'agit ici d'une tradition de l'ordre franciscain.

Le passage qui nous intéresse se trouve dans la première strophe de cette hymne:

Clara stella movet bella
Veterem contra Cerberum
Te ducente et regente
Conditor alme siderum (AH 16. 102).

¹ E. FRANCESCHINI, *Biografie di Santa Chiara*, « Aevum », XXVII (1953), pp. 455-464; Id., *Santa Chiara. Studi e cronaca del VII centenario...*, Assisi 1954.

² *Analecta Hymnica Medii Aevi*, edd. G. M. DREVES-Cl. BLUME, vol. XVI, Leipzig 1886-1922, no. 153, pp. 102-103.

³ J. SZÖVÉRFY, *Annalen der Lateinischen Hymnendichtung*, II, Berlin 1965, p. 212; cfr. H. DAUSSEND, *Ein Franziskus-Hymnus als Quelle alter Hymnenanfänge*, « Franziskanische Studien », XII (1925), pp. 368-369; et AH 52.179 sq.

⁴ AH 16.103.

Les mots « clara stella » s'appliquent naturellement à notre sainte; de tels jeux de mots ne sont pas rares dans les hymnes de sainte Claire. Mais nous sommes un peu étonnés d'entendre qu'ici elle déclare la guerre à un être mythologique (« contra Cerberum »). Nulle part ailleurs dans notre hymne, nous trouvons une explication à ceci; cette méthaphore reste plus ou moins isolée dans le texte de l'hymne même si la troisième strophe se présente ainsi:

*Linquit castra, petit astra
Supernae data gloriae;
Quid turbaris, irascaris
Hostis Herodes impie?*

Mais qu'est-ce que veut dire le versificateur par l'allusion à Cerberus qui garde l'entrée des Enfers païens? Apparemment, Cerberus est identifié ici avec l'être infernal de la tradition chrétienne, c'est-à-dire, avec le diable. En réalité, de telles allusions à Cerberus (comme représentant de l'enfer en un sens chrétien) se trouvent assez souvent dans les hymnes latines⁵, ainsi que dans la littérature médiévale en générale⁶. Je citerai seulement un passage d'un poème d'Adhémar de Chabannes (m. 1034), extrait d'une hymne de saint Eparchius:

Cerberus intremuit letoque datos tibi reddit,
Qui tua iussa facit, Cerberus intremuit (AH 48.25).

Ici le saint joue, d'une façon allégorique, le rôle d'Orphée dont le mythe apparaît bien souvent dans les écrits du moyen âge⁷.

Mais peut-on suggérer que le passage de l'hymne de sainte Claire n'est qu'un des cas simples d'allusions classiques où un être mythologique apparaît dans un milieu chrétien? On pourrait le croire un instant. Surtout, si l'on pense au grand nombre d'autres allusions mythologiques qui se trouvent dans les hymnes⁸.

Néanmoins, une telle supposition n'est pas justifiée, nous avons sans doute ici une source particulière d'inspiration, une source qui explique aussi le caractère général de la première strophe de notre hymne. Je songe à un écrit franciscain du treizième siècle, l'oeuvre intitulée *Anticerberus*, par le frère Bongiovanni da Cavriana⁹. Rappelons le prologue de cette oeuvre où (selon Novati) l'auteur explique le titre de son poème ainsi: « Merito igitur libellum nostrum Anticerberum nominandum de-crevimus eo quod contra Cerberum trifaucem, per quem die noctuque, ut dicitur in VI Eneidos, patet acris ianua Ditis, illam triplicem radicem significantem, ex qua pulululatum omne malum, ut habetur in prima canonica Johannis, cap. 3, sua spicula iacit, quia ipso tandem letaliter sauciato, facilis descensus Averni ulterius nullum excipiat eternaliter affligendum... »¹⁰.

⁵ J. SZÖVÉRFY, *Annalen*, II, pp. 98, 212, 223, etc. Voir aussi n. 8 ci-dessous.

⁶ J. J. SAVAGE, *The Medieval Tradition of Cerberus*, « Traditio », VII (1949-51), pp. 405-410.

⁷ K. HEITMANN, *Orpheus im Mittelalter*, « Archiv f. Kulturgeschichte », XLV (1963), pp. 253-294.

⁸ J. SZÖVÉRFY, *Klassische Anspielungen und antike Elemente in mittelalterlichen Hymnen*, « Archiv f. Kulturgeschichte », XLIV (1962), pp. 148-192; L. ELFVING, *Étude lexicographique sur les séquences limousines*, Stockholm 1962, pp. 189-197.

⁹ G. NOVATI, *Attraverso il Medioevo*, Bari 1905, pp. 9-115: « Un poema francescano del Dugento »; H. WALTHER, *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum*, Göttingen 1959, n. 5579, 10606, 18957.

¹⁰ G. NOVATI, *Attraverso il Medioevo*, cit., p. 66.

Par conséquent, ce passage de l'hymne n'est pas une survivance de la tradition classique mais plutôt un écho du titre de l'oeuvre de l'auteur franciscain du treizième siècle, d'où vient aussi l'emploi de cette curieuse image de sainte Claire déclarant la guerre à Cerberus, au représentant du monde infernal qui met en danger les âmes des fils et des filles de saint François.

On peut tirer une conclusion générale assez importante de l'étude de ce cas: il nous montre que l'interprétation des hymnes médiévales est souvent une tâche plus complexe que l'on veut bien l'admettre. Très souvent un passage qui semble être sans aucune signification, est en réalité une allusion cachée à un événement contemporain ou à une oeuvre spécifique dont la connaissance est indispensable à son interprétation correcte.

JOSEPH SZÖVÉRFY